

Sur les traces de Kurt Regotz

Valais–Zurich–Olten–Valais

Huit ans à la tête du premier syndicat interprofessionnel, ça laisse traces. Et pas seulement dans le parcours personnel de Kurt Regotz. Le président sortant a exercé une profonde influence sur Syna.

Que reste-t-il de huit ans en tant que président d'un syndicat national comme l'est Syna? Commençons par le début, avec son entrée en fonction, qui fit grand bruit. Son prédécesseur, qui n'était pas syndicaliste avant d'accéder à la présidence, n'avait pas eu la tâche facile et avait dû céder à la pression des régions.

Après son départ se posa la question épineuse de la succession. Qui choisir? Cette fois, il fallait que ce soit un syndicaliste, un vrai. On passa donc en revue le personnel de Syna pour trouver la perle rare. Kurt Regotz, Valaisan, attira rapidement l'attention. Ses grands atouts, à savoir son expérience dans la région, un cœur de syndicaliste à la bonne place, une conviction chrétienne-sociale bien ancrée, l'ont emporté lors de l'élection à la présidence du Congrès 2006 à Baden.

«Huit ans d'accord, mais après, j'arrête»

C'est ce que disait Kurt au moment de son élection. Sa motivation était claire: «Oui, je veux conduire Syna vers son avenir, parce que Syna a besoin de renouer un contact étroit avec sa base, doit se forger une identité propre qui le fera connaître et reconnaître dans tout le pays.»

Les attentes à son sujet étaient à la mesure de son succès aux élections et il eut rapidement à faire ses preuves. Les nuages s'amoncelèrent dès le printemps 2007, lorsque la Société suisse des entrepreneurs dénonça la Convention nationale. Au cours des négociations qui suivirent, la parole du président constitua un précieux soutien

pour les délégations de Syna. Pendant ces quelques mois, il fut sur tous les fronts aux côtés des collègues: à la table des négociations, dans les manifestations ou tra-



Kurt a toujours soutenu les secrétaires centraux et centrales.

Photos: Lars Walter

vaillant à développer des thèmes. Sa créativité était et reste contagieuse. Vous souvenez-vous des têtes des Conseillers fédéraux? Oui, c'est lui qui les a fabriquées, le soir après le travail.

Autres moments-clés

Ne limitant pas son activité aux négociations de conventions collectives, Kurt s'attela également à des remaniements internes, créant par exemple la Conférence des présidents et présidentes régionaux pour prendre le pouls de la base, apprendre où le bât blesse. Cette conférence, qui n'était pas prévue dans les statuts, reste une occasion d'échanges qui renforce la cohésion.

Au Congrès de Saint-Gall aussi, les membres ont pu mesurer son envergure.

«J'ai mis quelque temps à comprendre son dialecte du Haut-Valais – «Embrüf, embri» (en-haut ou en-bas?) – et j'ai souvent dû lui demander de répéter ou d'expliquer.»

Gabriela Sperto, assistante

franc-tireur. Bénéficiant d'un soutien général au sein du syndicat, il manœuvra la barque de Syna d'une main sûre dans ces eaux agitées.



D'une créativité débordante: Kurt a fabriqué lui-même les têtes de Conseillers fédéraux.

Syna déménage. Kurt aussi.

Autre contribution essentielle de Kurt Regotz à la vie du syndicat, sa contribution au déplacement du secrétariat à Olten fut essentielle à tous les stades, depuis la planification à la réalisation en passant par la recherche de l'endroit idéal. Mettant fin aux interminables discussions qui avaient eu lieu avant son accession à la présidence, il empoigna le taureau par les cornes, quitte à froisser quelques susceptibilités. Avec le recul, on peut dire que ce fut bénéfique, et pas seulement d'un point de vue financier. Le secrétariat d'Olten, où l'on sent si fort la marque de Kurt, donne une bonne image de Syna.

La présidence de Kurt s'achève avec le Congrès de Brigue, huit ans après son entrée en fonction, comme annoncé. A quelques mois de la retraite, il se retire donc à l'arrière-plan, bouclant ainsi la boucle: il est venu du Valais, a travaillé la semaine à Zurich, déménagé à Olten, et mettra un terme à sa présidence en Valais. En huit ans de présidence, il aura réussi son pari: donner un visage à Syna. Merci pour ta présidence active!

**werner.rindlisbacher@syna.ch,
Directeur du secteur de l'artisanat**

Syndicaliste, mais pas seulement!

Un homme aux multiples facettes

Réduire Kurt Regotz à sa dimension syndicale revient à réduire les Alpes au Cervin. Au fait, comment Kurt est-il devenu le «Cervin du monde syndical»? Et quelles sont ses autres faces?

Qu'est-ce qui fait qu'un homme est tel qu'il est? Son héritage, son environnement social, son caractère propre? Kurt est né avec le gène syndical. Son père, instituteur à l'origine, devint secrétaire syndical, entre autres parce que son métier ne lui permettait pas d'assurer la subsistance de sa famille grandissante. Un métier saisonnier à l'époque, puisque la plupart des élèves, venant de familles paysannes, passaient les longs mois d'été aux champs et à l'alpage plutôt qu'en classe.

La maman de Kurt a été toute sa vie une joueuse de cartes émérite. Peut-être ce double héritage explique-t-il l'orientation professionnelle de Kurt, son envie de partager ses idées et ses connaissances? Tout comme son goût prononcé pour le jeu politique et son art de la négociation?

Rerum novarum

Son environnement n'est pas non plus à négliger. Son enfance dans le Valais catholique, au sein d'une famille modeste, avec comme voisins des saisonniers italiens, a certainement laissé des traces. Pendant ses années d'internat, Kurt a intégré les idées du pape Léon XIII, fondateur de la pensée sociale catholique. La dignité humaine, la solidarité, le bien commun ou des salaires équitables ne représentent pas pour lui une simple énumération des valeurs de Syna. Ces idéaux constituent à la fois sa motivation et le but de ses actions.

Mais Kurt ne s'explique pas seulement par son héritage génétique et social. Entouré de camarades «rouges», dont certains portaient des t-shirts à l'effigie de Karl Marx ou



Voici à quoi ressemblent les notes de séances de Kurt.

Photo: Colette Kalt

Che Guevara, il arborait, lui, le portrait de Léon XIII, pape des travailleurs et travailleuses. Une réaction typique de sa part. Histoire de clamer haut et fort son adhésion aux principes sociaux-éthiques de l'encyclique papale «Rerum novarum».

Quelles qu'aient été ses influences, Kurt conçoit son travail syndical comme une contribution à la vie politique, au partenariat social. Pas dans son intérêt propre, ni en rêvant à une société sans classes, mais pour garantir la dignité des travailleuses et travailleurs.

Kurt, le créatif

Ce qui nous amène à la découverte de l'«autre Kurt». Qui ne connaît pas ses caricatures? Avant de devenir président, il lui arrivait d'illustrer le thème d'une séance en quelques traits précis ou d'esquisser le portrait de l'intervenant – un portrait pas toujours flatteur. Une fois devenu prési-

dent, il n'a pas lâché le crayon (électronique). Cela nous a valu de belles illustrations dans de nombreux Syna-Magazine. Les caricatures de Kurt mettent les

points sur les i des textes de nos rédactrices et rédacteurs.

Pourtant, Syna n'est pas seul à bénéficier de la créativité de Kurt. Pendant la période précédant le carnaval, ses heures de sommeil diminuent à mesure qu'augmente son élan créateur. Il construit alors des décorations pour des bistrotts, mettant souvent en scène – et parfois au pilori – des célébrités valaisannes ou suisses. Et pendant le carême Kurt, toujours fidèle à ses convictions, entreprend un jeûne purificateur.

Sa période post-présidentielle n'aura certainement rien d'un jeûne. Il restera disponible pour Syna, prodiguant des conseils et apportant son appui. Peut-être consacrerait-il plus de temps au bowling et à cuisiner? Ce qui est sûr, c'est qu'il pourra à nouveau faire de longues randonnées, à pied en été, chaussé de raquettes en hiver. Ses petits-enfants profiteront plus de leur grand-père et quant à lui, sa curiosité le conduira aussi bien dans sa cabane de montagne que dans les musées ou au concert.

Cher Kurt, un grand merci pour tout! Je te souhaite beaucoup de plaisir à arpenter les sentiers, connus et inédits!

arno.kerst@syna.ch,
Vice-président

Beat Schwaller à propos de Kurt

Comme les vagues, infatigable

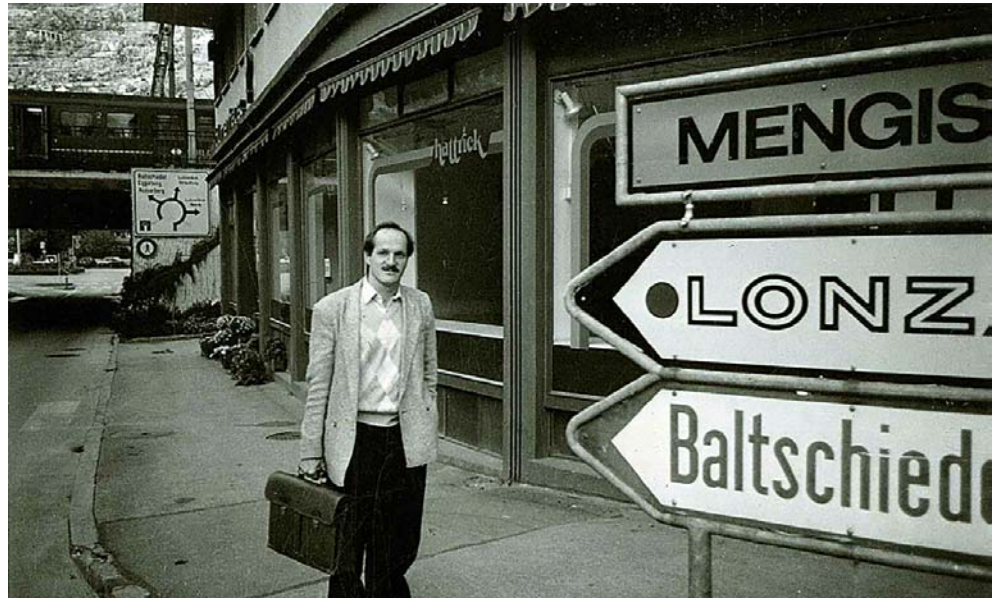
Kurt Regotz est un tacticien retors et infatigable, qui ne lâche pas prise. Autres caractéristiques: il est grincheux le matin et n'est pas le meilleur des conducteurs. «Je regretterai son esprit, sa capacité à improviser de brillants discours», dit Beat Schwaller, directeur de l'administration et des finances. Il se souvient:

J'ai connu Kurt lors de négociations budgétaires pour la région du Haut-Valais. J'étais déjà directeur de l'administration et des finances, Kurt était alors responsable régional. C'était à l'époque une région en phase de restructuration. Pendant les pauses, nous avons souvent profité du balcon de son bureau, qui donnait sur le parking, pour en griller une. C'est là que j'ai vu sa voiture pour la première fois et elle semblait avoir tout juste réchappé à une avalanche de pierres. J'en ai déduit que ses qualités de conducteur laissaient à désirer, ce qu'il a volontiers reconnu par la suite.

Appelons ça de l'«initiative personnelle»

À l'origine, le secrétariat régional de Viège se trouvait dans un autre bâtiment, qui a dû laisser place à la nouvelle gare. Les négociations avec les CFF au sujet du dédommagement ont été menées par Kurt à Lausanne. Kurt a constamment tenu le Comité directeur (CD) de Syna au courant de ses tractations avec

les CFF, annonçant qu'il pourrait obtenir de la vente un montant à peu près égal à la valeur d'un autre bâtiment à Viège. Un jour, il annonça qu'il avait un endroit en vue et demanda au CD de venir le voir. Après l'avoir visité, nous étions unanimes à dire qu'il fallait acheter ce bâtiment. Il s'avéra alors que Kurt avait déjà mené les démarches, si loin qu'il ne manquait plus que les signatures. Il s'était engagé sans ménager sa peine, dans l'intérêt du syndi-



Kurt Regotz, hier comme aujourd'hui, un négociateur retors et tenace.

Photo: Syna

cat et de la région haut-valaisanne. Kurt a très certainement contribué à faire du Haut-Valais une des régions de Syna qui réussit le mieux.

Le porte-parole au sommet

Au fond, Kurt ne cherchait pas à devenir président. Il était le porte-parole d'un groupe qui soutenait un candidat. Mais ce dernier ne convenait pas au CD. J'ai alors été chargé de parler avec Kurt, qui avait entre-temps été élu secrétaire central.

Un soir, alors que nous avons pris le même train depuis Zurich, nous avons engagé la discussion. Lorsque le train arriva à Berne, nous avons encore beaucoup de choses à nous dire. Nous sommes donc tous les deux sortis du train et nous nous sommes assis dans un bistrot de la gare. Lorsque nous nous sommes séparés, peu avant le départ des derniers trains, Kurt me promit de m'annoncer d'ici la fin de la semaine s'il acceptait de se présenter à l'élection.

Un engagement inconditionnel

J'ai toujours vu en Kurt un fin tacticien, qui savait ce qu'il voulait. D'une ténacité légendaire, tout en étant capable d'accepter un compromis raisonnable. Il peut lais-

ser un sujet de côté, puis le remettre sur le tapis, aussi souvent qu'il le faut, jusqu'à ce que la situation soit mûre. Il se montre aussi volontiers sage et paternel. Pour ma part, je suis plutôt à l'aise avec les chiffres. Kurt, lui, joue avec le langage et peut revenir sur la même thématique en trouvant chaque fois d'autres mots. Mon vocabulaire aurait depuis longtemps été épuisé.

Dans tout ce qu'il fait, on sent son engagement, la passion qui l'habite. Il connaît le syndicat de fond en comble et reste proche de la base. Kurt, qui a toujours aimé tisser des liens, a insisté pour que la communication de Syna – interne comme externe – soit bilingue. De même, il trouvait important que la Centrale se trouve plus proche de la Romandie. Avec doigté et une conviction contagieuse, il est parvenu à persuader les différentes instances de Syna qu'Olten constituait un endroit idéal. Aujourd'hui, trois ans plus tard, même ceux qui, à l'époque, s'opposaient au projet ont rallié son camp.

Kurt n'est vraiment pas du matin. Je n'ai jamais essayé d'aborder un sujet avec lui avant neuf heures. Il lui arrive souvent de ne pas répondre à un bonjour, la tête encore ailleurs. Son esprit me manquera. Je ne connais personne capable de telles formules, ou possédant un talent comparable pour la rhétorique.

Propos recueillis par Colette Kalt

Kurt est Syna

«J'en veux»

Kurt n'aurait jamais imaginé devenir un jour président d'un syndicat. Bien qu'il ait hérité de l'engagement social paternel pratiquement dès le berceau, être président, c'est une tout autre paire de manches. D'ailleurs, il ne s'est jamais fait au rôle de l'employeur.

Interrogé sur le thème du Congrès «Mon travail – mon temps», le Valaisan Kurt Regotz avoue franchement: «En tant que responsable régional, j'avais moins de temps et plus de travail. Mais l'équilibre était meilleur entre activité professionnelle et vie privée. Je vivais près de ma famille. Depuis que je suis président, je travaille à Olten où je suis seul pendant cinq jours. J'y entreprends alors moins de choses pendant mes loisirs, concentrant mes activités sur le week-end.»

Kurt est devenu syndicaliste en 1981, lorsqu'il a adhéré à la FCOM. Ses précédentes activités d'étudiant, puis d'indépendant, ne s'y prêtaient guère. Son père, quant à lui, avait été membre toute sa vie et avant, toute la famille. Kurt a en outre grandi dans une maison de syndicalistes et il se souvient avec plaisir de cette communauté semblable à une famille. Kurt n'aime pas le manque de diversité: «Il faut une organisation des travailleurs, tout comme il faut en face une organisation des employeurs pour représenter ensemble les intérêts individuels. Cela rend plus forts. C'est bénéfique pour la communauté.»

Beaux résultats

Son travail conduit Kurt aux quatre coins de la Suisse et régulièrement à l'étranger. C'est un des bons côtés de sa fonction, qui lui permet de rencontrer des gens très différents, de débattre avec eux, voire d'en découdre avec ardeur pour atteindre son objectif. A-t-il une région préférée? «Je ressens une affinité particulière avec les personnes qui viennent des Alpes, je ne sais pas pourquoi. C'est un peu comme si nous parlions le même langage, bien que nous ne soyons guère bavards. Sinon, j'ai éprouvé un grand plaisir à découvrir les différentes régions du pays.»



L'humour est une seconde nature pour Kurt, qui adore plaisanter ou exécuter d'amusantes illustrations.
Photo: Colette Kalt

Pourtant, la fonction de Kurt a aussi des côtés moins roses. Il a aujourd'hui encore de la peine à prendre des décisions concernant le personnel – il se met trop facilement à la place des personnes les plus diverses. À ceci s'ajoute qu'il est syndicaliste dans l'âme et que les syndicalistes sont toujours du côté des employés-es, c'est comme ça. Par ailleurs, il s'étonne toujours autant de constater à quel point les attentes et points de vue divergent quant à savoir comment on devrait se comporter.

Comment se voit-il lui-même? La question le fait rire. Les yeux brillants, un sourire en coin, il annonce sans détour: «J'en veux.» À son interlocuteur perplexe, il explique alors qu'il veut parler de sa ténacité et de sa hardiesse. Lorsqu'il a un objectif en tête, il ne lâche pas le morceau, insistant jusqu'à obtenir à peu près ce qu'il voulait.

Il est fier de pouvoir dire qu'après ses huit ans de présidence, Syna a gagné en cohésion. Bien que les régions aient chacune leur spécificité – Saint-Gall et Genève ne sont pas comparables –, Kurt a ressenti cet esprit de groupe, cette tendance à dire «nous» à différentes occasions. Et cela lui fait très plaisir. Il se dit par ailleurs persuadé que les syndicats en général ont obtenu de beaux résultats, tout en insistant sur le chemin qui reste à parcourir. Car il ne suffit pas de conserver les acquis

tels que les assurances sociales, les vacances ou le règlement du temps de travail, il s'agit d'améliorer encore les conditions des travailleurs et travailleuses. Et si quelque chose l'énerve, c'est qu'aujourd'hui tant de personnes pensent que ça a toujours été comme ça.

Ce qui reste

De lui-même, il dit: «Je n'étais pas un candidat idéal pour la présidence. D'ailleurs, au début, certains m'ont considéré d'un œil méfiant. Ça a duré un moment jusqu'à ce qu'on puisse tous travailler ensemble.» Cependant, Kurt trouve qu'il a été rapidement respecté. Il a aussi apprécié sa collaboration avec le CD. «Mais j'ai dû apprendre que chaque processus prend son temps. Un prince de province a une autre liberté d'action que l'empereur. Cependant, ce sont les princes qui font l'empereur... du moins c'était le cas dans le Saint Empire.»

colette.kalt@syna.ch, Directrice de la communication et des campagnes

LZ PRINT

Wir bedanken uns herzlich bei LZ Print, die diese Spezialseiten gesponsert hat.